

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Rapport d'évaluation Formation conduisant à un diplôme conférant le grade de master

Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option art

- Haute école des arts du Rhin (Strasbourg – Mulhouse)

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de l'établissement

L'acronyme à consonance anglophone de la Haute école des arts du Rhin - HEAR - signale d'emblée une double ambition : rayonner à l'échelle internationale et « écouter », comprendre, ce qu'on imagine être les évolutions de l'art mais aussi de la société. Établissement d'enseignement supérieur en art, la dénomination « Haute école » laisse entendre également l'importance de l'enracinement territorial transfrontalier avec la Suisse voisine et tout particulièrement avec l'Allemagne dont le modèle de Kunsthochschulen est implicitement présent, sans être pour autant un modèle absolu. L'histoire locale des formations artistiques et artisanales depuis la fin du XIX^{ème} siècle, tant à Strasbourg et son ancienne école des arts décoratifs (ESADS) qu'à Mulhouse et ses ateliers, a été marquée par les aléas historiques, culturels, industriels et politiques entre allemands et français.

Héritière de cette longue histoire, HEAR est une jeune institution, constituée en établissement public de coopération culturelle (EPCC), née en 2011 de la fusion de l'ESADS, de l'École supérieure d'art de Mulhouse (« Le Quai ») et des enseignements supérieurs en musique du conservatoire à rayonnement régional de Strasbourg. L'international, la recherche et la professionnalisation sont mentionnés dès sa fondation comme des axes majeurs. Cette construction n'est pas seulement administrative, elle participe d'un aménagement territorial plus large visant à faire du Nord-Est une grande région européenne dans laquelle la création joue un rôle structurant. Les partenariats et collaborations régulières avec les universités, instituts et entreprises de part et d'autre des frontières sont à la fois les outils et les effets de cette dynamique territoriale.

Près de 800 étudiants font de cet établissement le plus important de sa région dans son domaine. Les formations couvrent les arts visuels et la musique avec une multiplicité de formations et de diplômes en arts plastiques, musique, art contemporain, communication visuelle et design. Réparti sur trois sites à Mulhouse et Strasbourg, la HEAD est donc pluridisciplinaire. Cette multiplicité de lieux et de cultures pédagogiques donne la mesure de l'effort que les équipes pédagogiques et administratives ont dû fournir pour faire exister cet ensemble riche mais disparate comme une seule école cohérente et lisible dans son schéma général.

Si la musique possède, à la fin de cette première phase de fusion, une formation pédagogique distincte, trois grandes options fédèrent les formations dans le champ des arts visuels : *art*, *communication* et *design*. Chacune de ces trois options conduisent à des formations spécialisées dites « mentions ». L'option *art* propose un diplôme général *art* et un diplôme avec mention *art-objet*. L'option *communication* propose trois diplômes avec mention : *communication* mention *communication graphique*, *communication* mention *illustration*, *communication* mention *didactique visuelle*. L'option *design* propose un diplôme général *design* et trois diplômes avec mention : *design* mention *graphique*, *design* mention *textile*, *design* mention *scénographie*. Après une 1^{ère} année propédeutique, les étudiants s'orientent vers l'une de ces formations pour obtenir à l'issue du 1^{er} cycle (six semestres) le diplôme national d'arts plastiques (DNAP), puis le diplôme délivré à l'issue du 2^{ème} cycle (quatre semestres), le diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP).

Outre la formation initiale, l'école propose en fin de cursus de 2^{ème} cycle une formation permettant de se préparer à répondre à des projets d'intervention dans l'espace public (CFPI, Centre de formation des plasticiens intervenants).

Périmètre de la formation

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) : la formation est dispensée sur deux sites : pour l'option *art* sur le site de l'ancienne ESADS située à Strasbourg (1, rue de l'Académie) et sur celui de l'École supérieure d'art de Mulhouse (« Le Quai », 3 quai des Pêcheurs) ; pour l'option *art* mention *objet* sur le site de Strasbourg.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation du diplôme

La formation au DNSEP option *art* est structurée selon deux axes majeurs : mention *art* et mention *art-objet*.

La pédagogie est organisée en sept groupes de travail distincts, répartis sur les deux sites géographiques (Strasbourg et Mulhouse). Ce sont :

- pour la mention *art* :
 1. « Art Hors Format » (avec une forte présence des media interactifs) ;
 2. « La Fabrique » (dessin, peinture, sculptures) ;
 3. « Art Équipe 1 » (expressions plastiques) ;
 4. « Art No Name » (orienté recherche en lien avec les sciences) ;
 5. « Art Peinture(s) » (pratique d'atelier, critique des médias et de l'industrie) ;
 6. « Art Espace & son » (en lien avec SONIC).
- pour la mention *art-objet* :
 7. « Art Objet » (six ateliers : bijou, bois, livre, métal, terre-céramique, verre).

La progression au cours du 2^{ème} cycle est construite en quatre semestres où se pensent indissociablement la mobilité, le projet de fin d'études, le projet théorique lié au mémoire, le projet professionnel. Le régime d'études et de travail apparaît dans la continuité du 1^{er} cycle conduisant au DNAP.

Les parcours de formation, sanctionnés par le DNSEP, aboutissent à une maîtrise technique, critique et contextuelle favorisant l'accès à une autonomie de la pensée, à la complémentarité de la théorie et de l'expérimentation plastique, à la singularité du projet de l'étudiant, à l'élaboration de méthodologies et de processus de travail, à l'identification des espaces d'intervention et de diffusion des projets plastiques.

Synthèse de l'évaluation

Appréciation globale :

- Objectifs de la formation et modalités pédagogiques

Les objectifs sont multiples pour former l'étudiant à différents niveaux : au plan technique (les anciens ateliers de Mulhouse sont une force historique et sont positionnés de manière complémentaire aux technologies contemporaines, comme le son ou les médias interactifs), au plan critique et analytique (débat, publications et séances de réflexion), au plan sociologique (dans le sens d'une distanciation théorisée mais aussi dans son sens plus prosaïque permettant de comprendre un contexte et de se situer dans un monde complexe, celui de l'art et celui de la société plus largement), et, bien entendu, à la pratique de la création contemporaine comme colonne vertébrale de l'ensemble.

La fusion des anciennes écoles aurait pu conduire à une structuration reproduisant les anciennes grilles pédagogiques en les articulant *a minima*. Si l'on distingue bien encore une répartition entre les deux anciennes formations, on constate un réel effort pour faire converger une certaine forme d'éclectisme vers un ensemble pédagogique cohérent. La diversité des médiums est remarquable et ouvre sur une approche résolument contemporaine des techniques et des technologies. Des transversalités sont annoncées dans les ateliers (bois, métal, bijoux, chaîne graphique, gravure, sérigraphie, arts sonores, etc.). Les ateliers objets, spécificité de l'école de Strasbourg, s'ouvrent aux autres filières de l'établissement dès la formation initiale en 1^{er} cycle et sont mobilisables au 2^{ème} cycle en fonction des projets personnels des étudiants. L'œuvre contemporaine est pensée et décrite comme démarche d'exploration et de redéfinition du monde, sa formulation est en tout point remarquable et complète. On reste néanmoins sur sa faim quant à l'expérimentation plastique car celle-ci, au cœur du projet de formation, est peu nourrie d'exemples concrets.

La formation à la recherche se réalise principalement de deux manières : l'une à l'occasion du mémoire, l'autre dans le cadre de programmes de recherche articulés ou portés par des groupes pédagogiques spécifiques :

- le groupe « Art Hors Format » a accompagné de 2010 à 2012 le programme de recherche « Digital Art Conservation » ;
- le groupe « Art No Name » a pour sa part développé depuis 2009 des méthodes et des séminaires autour de la question « Arts, sciences et sociétés » ;
- le programme « Espaces Sonores » soutenu par le ministère de la culture et de la communication (MCC) depuis 2013 ;
- le programme multidisciplinaire « Play > Urban » ;
- et une unité de recherche « Communication visuelle » soutenue également par le MCC.

Cette structuration progressive de la recherche est très positive. En conservant le lien fort avec la pédagogie et dans un contexte de débats internationaux sur la recherche « practice based » et sur la « recherche & création », cette dynamique ne demande qu'à être encore mieux valorisée comme activité de recherche en soi. Des séminaires communs avec l'Université de Strasbourg sont mentionnés mais de façon peu détaillée. S'agit-il de constructions pédagogiques communes ou de possibilités d'assister à des cours ? Si la délocalisation était confirmée, elle permettrait de confronter les étudiants de la HEAR au milieu académique, non pour s'y conformer mais pour compléter leur panorama multidisciplinaire.

La politique de stages est volontaire, ouverte à des partenariats de grande qualité. La HEAR sait créer des occasions de rencontres avec les institutions professionnelles. Selon les résultats de l'enquête sur l'évaluation des enseignements par les étudiants, certains d'entre eux échapperaient à ce dispositif de stage par manque d'information. Ce point n'est pas commenté dans le dossier.

- Positionnement de la formation dans l'environnement scientifique et socio-économico-culturel

Le positionnement régional est transnational de par la spécificité territoriale de la région Nord Est. Les partenariats en France (avec par exemple les universités de Strasbourg et de Mulhouse mais aussi des institutions comme le Pavillon des Sciences de Montbéliard) sont complétés par des partenariats ou des collaborations en Allemagne (avec par exemple le ZKM à Karlsruhe) ou en Suisse.

Les réseaux et partenariats locaux sont abondamment listés et détaillés dans le document présentant la formation. L'environnement régional, frontalier, ouvre ainsi à des réseaux artistiques forts et structurants. Ces partenariats fortement engagés depuis de nombreuses années consacrent à l'histoire culturelle de l'établissement. Le milieu culturel et artistique (Fonds régional d'art contemporain (FRAC), musées, festival, biennales) est en effet très largement mobilisé et permet aux étudiants de se confronter à des situations professionnelles en France et plus largement en Europe. Des prix et récompenses saluent le travail des étudiants. La ville de Strasbourg attribue par exemple le prix Pflimlin. Modèle de reconnaissance académique très développé, il contribue au rayonnement de la HEAR et est un indicateur des bonnes relations avec l'écosystème scientifique et culturel.

Concernant les liens avec le milieu économique, la HEAR propose un projet pédagogique renouvelé, articulé, s'inscrivant à la fois dans la lignée d'une tradition des arts appliqués et dans le champ de l'art contemporain. Ce dernier est particulièrement bien identifié notamment dans ses réseaux et ses attendus professionnels (économie de la production et de la diffusion, contextes professionnels élargis de la création, scènes artistiques). La formation est conduite avec pragmatisme, réalisme et méthode adaptés à un contexte professionnel protéiforme. Il est intéressant de constater que l'accès au réseau professionnel peut être considéré comme une compétence à acquérir. L'école permet d'engager des liens privilégiés (avec des artistes en résidence, des jurys de diplôme, des intervenants) comme autant de possibilités de contact avec le milieu professionnel.

Dans ce contexte, les liens avec les entreprises sont présents mais pourraient faire l'objet d'une stratégie plus ambitieuse, qui irait bien au-delà des simples aides techniques ou commandes. Le milieu industriel local (ancien et à venir) devrait être le socle d'une telle stratégie, en favorisant les liens de type « recherche & développement », permettant à la fois des cofinancements de projets innovants et la mise à disposition de compétences techniques ou de recherche.

Prenons paradoxalement un exemple présenté comme un échec. Le nouvel atelier des matières souples a finalement été fermé car redondant à l'atelier dédié aux tissus. Cet « échec » aurait pu cependant être l'occasion d'aller plus loin en reconsidérant l'ancien atelier textile au regard des nouvelles matières molles (pas seulement souples). Les usages sociaux, les applications issues des procédés innovants de fabrication des innombrables nouveaux matériaux sont autant de pistes pour enrichir les savoir-faire anciens, les compléter et parfois même les réhabiliter. C'est d'ailleurs un enjeu extrêmement intéressant pour la région, traditionnellement tournée vers le tissage mais aussi la chimie.

Les activités de recherche sont des leviers importants pour élargir et consolider les liens avec un écosystème ouvert et mobilisable sur projet. Par exemple, le groupe de travail « Art Hors Format » a accompagné de 2010 à 2012 un programme de recherche intitulé « Digital art conservation », en lien avec la Haute école des arts de Berne et de centres d'art spécialisés comme le ZKM de Karlsruhe, la maison des arts électroniques de Bâle, l'espace multimédia Gantner de Bourogne-Belfort et l'association Vidéo les beaux jours de Strasbourg.

A la lecture du dossier, il apparaît que le rôle de la recherche est observé ou défendu dans son reversement pédagogique et dans l'effet de coloration qu'elle produit. Le cursus est ainsi présenté comme plus récipiendaire que producteur de savoirs. Pourtant, la HEAR est volontaire et tente de nombreuses alliances. La spécificité des projets engagés pourrait conduire à un positionnement affirmé contribuant à définir la nature de ce qui est nommé « recherche & création » ou « recherche - création » et qui se sédimente peu à peu dans les cursus. Là encore, les contenus

pourraient être exposés et non pas listés. Des éléments de problématisation permettraient de positionner la HEAR vis-à-vis des formations dispensées par la faculté des arts dans le domaine des arts visuels et du design.

S'agissant de la stratégie internationale, les réseaux étrangers sont opérationnels, avec des modalités de rapprochement liées aux projets : la politique internationale de l'école est davantage pensée comme levier au cœur des processus pédagogiques. La HEAR participe ainsi aux programmes de l'Institut français (Entr'écoles, Saisons croisées) et à de nombreux projets transfrontaliers.

Expositions, voyages, séjours d'études, stages, programme Erasmus et mobilité internationale s'intensifient. Il est à noter que des stages à l'étranger sont possibles (certains sont cités en exemple). L'offre est adéquate et accompagne le projet de formation de l'étudiant. Aussi, la prospection de partenariats, l'enseignement plus rigoureux des langues, le rééquilibrage entre les filières, la communication sur les opportunités de stages, la structuration des aides financières, permettrait de consolider l'offre et de faire fructifier les liens établis.

- Insertion professionnelle et poursuite d'études

Un réel effort, à la fois méthodologique (avec des enquêtes) et conceptuel (le devenir professionnel étant théorisé), fait de la HEAR une école soucieuse de l'après-diplôme.

L'attractivité de la HEAR est accrue, l'étude démographique montre qu'il y a plus d'étudiants entrants que sortants. Cela est dû à l'accès à une spécialisation dans la filière *art-objet*, et à la migration entre école en début de second cycle, la HEAR ayant manifestement bonne réputation. Le taux de réussite est excellent (proche de 100%), la formation est bien adaptée au rythme d'étude de chaque étudiant, le projet de formation (dont la durée est parfois étalée sur 3 ans) laisse place à la mobilité et à l'expérience dans d'autres établissements. L'étude démographique réalisée par la HEAR, analyse probante et honnête, montre la réalité des parcours artistiques, la difficulté de l'accès à la reconnaissance et de la diffusion du travail. Ainsi, la question du « devenir professionnel » de l'artiste est traitée en mettant en avant la pertinence d'une formation transversale et d'une grande adaptabilité. On constate un fort taux d'insertion (environ 90%), les talents artistiques restant plutôt fixés sur le territoire régional, ou parfois poursuivent des études après le DNSEP.

- Pilotage de la formation

Les enseignants de la HEAR sont des artistes et intellectuels engagés dans la création contemporaine et enseignent tous dans le second cycle : artistes, enseignants-chercheurs, commissaires d'exposition, auteurs, programmeurs culturels, responsables de collections.

Le dispositif organisationnel repose classiquement sur une articulation entre deux types de gouvernance :

- une gouvernance générale : une instance décisionnelle (le conseil d'administration, CA) et une équipe exécutive (la direction) ;
- une gouvernance pédagogique : instances consultatives (conseil artistique et scientifique, instances pédagogiques avec le conseil pédagogique et les commissions).

Les enseignants des trois sites et les représentants des étudiants sont associés aux instances décisionnelles et consultatives. Un questionnaire détaillé conclut à la nécessité de travailler des points importants de la communication à destination des étudiants : lisibilité du cursus (transversalité, accès aux ateliers), aides à la mobilité, stages.

Le conseil scientifique et artistique figure actuellement en pointillés dans l'organigramme, lui conférant une place encore faible et en construction. Ce conseil est pour le moment davantage un conseil artistique puisqu'aucun membre n'est spécifiquement scientifique, docteur ou chercheur.

La question de la direction des études et de la recherche, question souvent débattue dans les écoles d'art actuel, reflète une réalité positive à court terme : la pédagogie intègre bien des activités de recherche dans le cursus. A plus long terme, se posera la question, comme pour toute école, d'une direction spécifiquement recherche, en lien avec l'émergence de troisièmes cycles spécifiques.

En parallèle du suivi de la formation réalisé au sein des instances, une évaluation de la formation par les étudiants a été mise en place (enquête en ligne) dont les résultats sont quantitativement et qualitativement positifs. Cette approche consultative doit être renforcée, mais aussi renouvelée dans ses modalités, à la lueur des moyens de communications moins descendants et plus participatifs que sont les réseaux sociaux. Si les plateformes *ad hoc* peuvent et doivent à juste titre être mises en question, elles sont cependant très efficaces pour réaliser des enquêtes, permettant ainsi de constituer des communautés actives pendant le cursus et après le diplôme (les *alumni*).

S'agissant des effectifs, la forte proportion en baisse des étudiants étrangers est alarmante et ne correspond pas aux enjeux contemporains de tout établissement supérieur. De multiples facteurs entre en jeu, la dimension linguistique

en est un mais pas uniquement. Il faut cependant y réfléchir pour trouver les outils adéquats concernant l'apprentissage des langues (anglais/français/allemand) à destination des étudiants mais aussi des enseignants. Sur ce dernier point, il est important de noter que la mobilité internationale peut être un outil pour favoriser l'initiation ou le perfectionnement.

Enfin, le dossier proposé est rigoureux, habile, argumenté. Il est articulé autour des grands axes du projet d'établissement, dont il expose bien les enjeux. Là où certaines listes sont importantes, il gagnerait donc en force s'il était détaillé en contenus explicites et problématisés, notamment pour les activités liées à la recherche.

Points forts :

- L'offre de formation est riche, variée et structurée. De surcroît, elle est lisible.
- L'ancrage culturel est fort et soutenu par un vrai dynamisme partenarial.
- La structuration recherche porte ses fruits avec le développement de projets pertinents et des publications de qualité.
- Un véritable effort pour créer une synergie entre Mulhouse et Strasbourg, tout en respectant les spécificités (parfois rares) des enseignements plus anciens.
- Les écosystèmes (professionnels, culturels et scientifiques) jouent un vrai rôle dans la formation et dans la notoriété de la HEAR (élément très important pour le devenir professionnel des diplômés).

Points faibles :

- La recherche trop peu présente en *art-objet*.
- L'invitation des enseignants étrangers à développer, ainsi que la mobilité des enseignants actuels à l'international.
- La chute du nombre des étudiants étrangers.
- La très faible proportion des étudiants locaux.

Recommandations pour l'établissement :

De par ses multiples identités et singularités préservées mais désormais fédérées, sa place géographique la situant véritablement au cœur des problématiques européennes, et par les compétences artistiques, académiques, techniques et pédagogiques qu'elle mobilise, la HEAR figure parmi les écoles d'art qui comptent à l'échelon national et possède les atouts et la volonté stratégique nécessaires pour rivaliser (et coopérer) avec les plus importantes hautes écoles européennes.

La multiplicité de lieux et de cultures pédagogiques donne la mesure de l'effort que l'équipe administrative de la HEAR et de ses enseignants ont dû fournir ces quatre 1^{ères} années pour faire exister cet ensemble riche mais disparate comme une seule école cohérente et lisible dans son schéma général.

Héritière d'une longue histoire et localisée sur des sites distincts, la HEAR aurait pu souffrir de ce poids et d'une dispersion de ses activités. À l'inverse, son caractère récent (tout juste quatre ans) aurait pu être le prétexte pour différer les efforts nécessaires à la fusion, en targuant du fait que cette 1^{ère} phase est courte (elle l'est réellement). La HEAR a su au contraire transformer la longue histoire en richesse patrimoniale (en espaces, en compétences, en talents et en milieux) et profiter de sa « jeunesse » en période propice aux changements structurels et aux investissements qui porteront très certainement leurs fruits plus tard. Même si la « fusion » n'est pas totalement opérée (et d'ailleurs doit-elle l'être totalement ?), les points forts de cette Haute école sont indéniables.

Les recommandations ci-dessous doivent être comprises comme des propositions dont la seule motivation est d'encourager les efforts à venir pour résoudre des problèmes parfois très concrets qui, le plus souvent, correspondent à des problématiques plus générales, structurantes pour l'avenir de l'école.

Si l'adossement à la recherche est positif, et reconnu notamment par les expérimentations artistiques et techniques, par le biais aussi de publications remarquées (la revue TACET et la politique éditoriale plus large associant chercheurs et créateurs de grande qualité), il manque cependant une vision stratégique pour un futur 3^{ème} cycle et la

question d'un futur doctorat « practice based ». Ce cycle est laissé au seul champ universitaire dont les collaborations sont fructueuses. Il ne s'agit pas de les mettre en cause mais de les étoffer dans une structuration de la recherche propre à la HEAR.

La « structuration de la recherche » est à comprendre sous sa forme performative (les principaux travaux de recherche sont cités plus haut) : un véritable effort de développement de la recherche a été réalisé. L'étape suivante devrait faire comprendre le terme de structuration, non plus seulement comme une dynamique - qu'il faut bien sûr entretenir - mais aussi sous la forme d'un dispositif organisationnel véritablement formalisé en interne et par conséquent repérable en tant que tel par tous les acteurs de la recherche.

Une réflexion devrait être menée s'agissant de la baisse importante des étudiants étrangers dans les effectifs. Ce constat gagnerait peut-être à être mis en relation avec la très faible, pour ne pas dire inexistante, catégorie d'étudiants locaux. Étant donnée la localisation territoriale spécifique à la HEAR, il serait intéressant de faire évoluer la notion de candidats « locaux » en y intégrant aussi, de manière explicitée, les étudiants étrangers transfrontaliers (suisses et allemands). Cela ferait probablement baisser le nombre d'étudiants étrangers mais ferait augmenter les candidats locaux trop faibles. Si cela n'était pas le cas, une politique dédiée aux recrutements des transfrontaliers serait à mettre en œuvre. L'idée exposée ici n'est pas de compliquer une étude démographique déjà très détaillée mais d'identifier des critères démographiques pensés comme de véritables outils de recrutement, et non de simples statistiques prouvant, ou pas, que les objectifs sont atteints. Elle doit être analysée elle aussi, sur plusieurs plans : les langues bien sûr (français/anglais/allemand), mais aussi culturel.

Enfin, le conseil artistique et scientifique pourrait être amélioré dans ses fonctions et dans l'ouverture à des membres issus du monde de la recherche en dehors de l'art. Par ailleurs, le développement des partenariats avec les entreprises pourrait davantage s'effectuer sous une forme collaborative et non en mode de type prestation.